

BIENFAITS DURABLES DES JEUX OLYMPIQUES POUR L'AUSTRALIE

Collectivement, l'Australie a organisé des Jeux Olympiques qui ont connu une immense réussite. J'emploie volontairement le superlatif car mon auditoire du moment ne se laisse pas facilement impressionner. Mais le Président Samaranch lui-même n'a-t-il pas déclaré que les Jeux à Sydney étaient les meilleurs de l'histoire olympique ? Et surtout, des athlètes aux spectateurs en passant par ceux qui ont accumulé les nuits blanches à Martin Place, Darling Harbour et Circular Quay, chacun a vécu une expérience unique. La question est de savoir s'il s'agit d'un bref moment d'euphorie sans lendemain. Je crois au lendemain, aux bienfaits durables, mais à deux conditions. Premièrement, en tant que nation, nous devons faire preuve de dynamisme pour optimiser les bienfaits; à nous

par Sandy Hollway*



de saisir les occasions qui s'offrent. Les entreprises et les pouvoirs publics doivent s'engouffrer dans la brèche et prolonger les effets. Deuxièmement, évitons le piège du cynisme à rebours qui, le temps aidant, peut rabaisser la performance et l'expérience. Je suis convaincu que les effets sont nombreux et durables.



Le stade olympique de Sydney au premier plan.

Infrastructure

L'héritage le plus concret est celui de l'infrastructure, dans trois catégories. Commençons par les installations sportives, parmi les meilleures au monde. Sydney en avait besoin, accusant un retard certain par rapport aux autres grandes villes sportives, y compris Melbourne. La ville dispose aujourd'hui d'une infrastructure pour les compétitions internationales de haut niveau et pour les loisirs de la communauté en général, au travers du centre nautique par exemple. Viennent ensuite les améliorations de la vie urbaine, en termes d'efficacité et de qualité : Sydney est une ville plus propre et plus vivable, entre autres par la rénovation du secteur de Homebush Bay. Enfin, l'infrastructure économique sort grandie : amélioration de l'aéroport, du réseau ferroviaire et mise en place de l'échangeur routier est.

Tout cela est très important pour une ville de dimension internationale, qui est une passerelle, un lieu de visite et d'événements.

Impact économique

Les conséquences financières sont aussi concrètes que l'héritage de l'infrastructure. Les Jeux ont injecté entre six et sept milliards de dollars australiens dans le PIB de l'Australie, et ils ont amené 1,6 million de touristes supplémentaires ainsi que 100 000 emplois additionnels. La confiance des entreprises à long terme s'est accrue, la reconnaissance internationale des produits s'est affirmée, et le développement de nouvelles compétences de gestion s'étend aux activités non olympiques.

Olympisme

De fait, le personnel d'encadrement et les collaborateurs à tous les niveaux sont la fierté de la nation : la qualité de leur travail est perçue par chacun. Ils n'ont jamais faibli, œuvrant sereinement à la réalisation de l'objectif, des années durant, sans se laisser perturber par les moments difficiles et la controverse. Ils ont été pleinement récompensés de leurs efforts. L'atmosphère trépidante a permis à d'innombrables jeunes gens et cadres intermédiaires d'accumuler l'équivalent de dix années d'expérience professionnelle en deux ou trois ans. Les directeurs de site, tous issus de la promotion interne, ont haussé le niveau de leurs compétences sans jamais démeriter. Ce trésor de savoir-faire est un atout pour l'Australie dans la perspective d'événements futurs, mais aussi pour l'économie en général.

Certes, des facteurs non liés aux Jeux Olympiques, en particulier la santé de l'économie mondiale, le cycle des affaires et les éléments de politique interne, seront plus importants pour notre économie que les Jeux Olympiques proprement dits, mais deux aspects sont incontestables : le chemin est tracé, et les perspectives à long terme sont améliorées.

Le programme économique olympique du gouvernement de la Nouvelle-Galles du Sud a permis à 2 000 hauts responsables économiques de venir en Australie à l'occasion des Jeux, et 1 500 décideurs économiques originaires de 20 pays ont reçu des propositions d'investissement dans le cadre du programme 'Investment 2000'. Enfin, 16 000 personnes ont visité le centre Business Club Australia à Darling Harbour (30% d'entre elles étant associées à la vie économique internationale). Ce Business Club est en train de réaliser son objectif : un milliard de dollars australiens en exportations et inves-



La ville olympique de Sydney vue d'avion.

tissements nouveaux dans le sillage des Jeux. Le gouvernement de la Nouvelle-Galles du Sud vient de formuler une stratégie de développement économique post-olympique pour tirer parti des retombées des Jeux.

N'oublions pas les microbénéfices, c'est-à-dire les retombées au niveau de l'organisation individuelle. Il est frappant de constater à quel point nos sponsors ont vu dans les Jeux une possibilité de changer leur approche économique, sans parler des possibilités accrues en matière de visibilité, de contacts et d'alliances. Les services publics (transports, police, etc.) ont également saisi l'occasion du changement pour améliorer la coopération.

Gestion financière

Tous ces excellents résultats sont indissociables d'une bonne gestion. Alors que le bouclage des comptes est pratiquement achevé, le bilan se dessine clairement. S'agissant de la Nouvelle-Galles du Sud, le coût net des Jeux s'élève à environ 2,2 milliards de dollars australiens, eu égard aux dépenses suivantes : construction des sites, transports, sécurité, etc. Ce chiffre tient compte des rentrées liées

à l'opération Sydney 2000, y compris les sommes versées par le SOCOG à l'Etat de la Nouvelle-Galles du Sud. Il est important de noter que les différents crédits ouverts dans les budgets successifs de l'Etat de la Nouvelle-Galles du Sud n'ont nécessité aucun emprunt. Le ministre des Finances a donc pu affirmer que l'héritage des Jeux ne serait grevé d'aucune charge. Le SOCOG a établi un budget de 2,3 milliards de dollars australiens en fonds privés – sponsoring compris (à un niveau record selon la propre évaluation du CIO), ce qui a largement couvert 1,9 milliard de dollars australiens de dépenses pour l'organisation effective des Jeux. En outre, le SOCOG s'est engagé envers l'Etat de la Nouvelle-Galles du Sud à hauteur de 200 millions de dollars australiens pour la construction des sites, et une enveloppe de 100 millions de dollars australiens est destinée au CNO australien en tant que contribution majeure au renforcement des futures équipes olympiques australiennes.

Vitrine – L'esthétique oui, mais pas seulement

L'Australie en vitrine pour le monde entier, pendant les Jeux à Sydney : beauté physique, richesse culturelle

Olympisme

et intérêt social, cette combinaison a fait de notre pays un but de visite.

L'audience cumulée est estimée à 40 milliards de téléspectateurs. Chose incroyable, on a enregistré plus de 11 milliards de consultations sur le site Internet, 900 millions de consultations en une seule journée, et même 1,25 million de consultations en une minute à un moment donné.

A féliciter également le secteur du tourisme, en particulier le Conseil du tourisme australien (ATC), qui a reconnu d'emblée le potentiel lié aux Jeux sur le marché du tourisme.

encore elle a choisi le plus haut niveau de difficulté qui soit.

A la faveur des Jeux, nous avons relevé le défi le plus important, complexe et risqué en temps de paix : le monde et nos partenaires économiques nous ont vus réaliser cet exploit. Et nous l'avons fait brillamment. «Excellence» est le mot qui convient.

Une prise de conscience internationale

Il est intéressant de relever les coupures de presse du ministère des

de la presse grecque, qui a jugé la cérémonie d'ouverture pas assez grecque à son goût. Pour le reste, la presse étrangère est dithyrambique : «*organisation superbes*» (*The Montreal Gazette*), «*organisation splendide*» (*La Stampa*), «*efficacité*» (*The Independent*), «*organisation brillante*» (bizarrement, le *Daily Telegraph* se joint au concert de louanges). On a salué notre sens du divertissement et de l'accueil.

Il a souvent été fait référence à notre identité multiculturelle ainsi qu'à la composante indigène de la population et de la culture australienne. Lorsque le journal *Star*, en Malaisie, a titré «*Quel spectacle, les gars*» (en utilisant le mot «*mate*», si fréquemment employé par les Australiens, et qui veut dire 'mon vieux', ou 'les gars'), et aussi lorsque *The South China Morning Post* a salué dans la cérémonie d'ouverture la «*richesse des symboles de l'unité et de la réconciliation*», nous avons su que la partie était gagnée : c'en était fini de la caricature de l'Australie, pâle condensé de l'Europe à l'autre bout du monde, dans la région asiatique du Pacifique. Peut-être le plus intéressant pour nous, qui voulons analyser l'avenir économique de l'Australie, est le commentaire pertinent du journal *Der Tages Spiegel*, en Allemagne : «*Jamais ce continent des antipodes n'a été aussi proche de nous*». L'Australie doit prendre confiance lorsqu'elle lit dans le *Berliner Morgen Post* : «*Je me demande comment Berlin aurait pu faire mieux*», de la part du directeur de l'Association du sport allemand.

On peut aussi mesurer la réussite à la une des réactions enregistrées par les missions diplomatiques australiennes à l'étranger. L'ambassadeur au Caire : «*Merci du fond du cœur d'avoir donné la vedette à l'Australie et aux Australiens. Partout ici, les ministres, les chefs d'entreprise,*



Vue aérienne de la plage de Bondi.

Selon le CIO, la promotion du tourisme a franchi un palier à Barcelone, et Sydney a été encore plus loin dans ce domaine.

Mais la vitrine n'était pas seulement pour l'Australie terre de beauté : nous avons aussi montré la capacité d'organisation australienne, le savoir-faire technique de notre pays, le potentiel de créativité et d'innovation, donc nos atouts économiques. Ce tremplin pour notre réputation nationale est encore mieux analysé à la faveur d'une comparaison sportive : non seulement l'Australie a réalisé un sans faute, mais

Affaires étrangères et du Commerce qui résumait l'analyse de la presse internationale ayant couvert les Jeux Olympiques. Non seulement l'Australie a défrayé la chronique, mais encore elle a été décrite de façon globalement très positive.

C'est avec une satisfaction retenue que nous avons pris connaissance de l'opinion du *Daily Telegraph*, au Royaume-Uni, car ce journal s'est réellement fourvoyé en prévoyant une apocalypse de mauvais goût pour la cérémonie d'ouverture. Par ailleurs, nous ne pourrions effacer le jugement

Olympisme

l'homme de la rue, les diplomates, viennent nous féliciter. Quelle joie de pouvoir afficher sa fierté sans retenue!». L'ambassadeur au Vietnam : «*Globalement, nos intérêts dans la région n'ont jamais été aussi bien portants, le sport est un merveilleux outil diplomatique*». L'ambassadeur à Caracas : «*La réaction vis-à-vis de l'Australie dans cette partie du monde (l'Amérique latine) est ébourifante*». Le haut commissaire au Canada : «*Quelle fierté d'être Australien à l'étranger ! Les Jeux n'ont rien donné d'autre que de l'excellence, de la créativité et de la compétence, à l'actif de l'Australie*». Peut-être encore un bref commentaire de l'ambassadeur à Athènes, vétéran de la diplomatie avec 30 années de carrière : «*Je n'ai jamais été aussi fier de représenter l'Australie à l'étranger*». Si l'on devait assimiler ces commentaires à de l'exagération affective, je ferais 'la fine bouche' quant à leur utilité pour la promotion réelle de nos intérêts nationaux – et économiques. Mais j'ai passé en revue de nombreuses appréciations et réactions pour bien montrer qu'il ne s'agit pas d'un soufflé appelé à retomber : non, la perception de l'Australie qui se dégage est celle d'un pays éminemment capable.

Fierté et sens de la communauté

Passons à la signification des Jeux moins concrète pour notre pays, mais qui est finalement l'élément majeur et le plus durable : l'impact psychologique.

Adieu au complexe culturel

Si le complexe culturel n'est pas mort en septembre dernier, il a néanmoins été sérieusement écorné. Pour preuve, les quatre festivals artistiques de très haut niveau, allant des danses aborigènes à Mahler en passant par le cirque. Là encore, 'excellence' est le mot qui convient. Nous Australiens, nous ne devons pas craindre d'utiliser

ce mot pour l'art et la culture, comme nous le faisons en sport. Pendant les Jeux, on pouvait par exemple (et je l'ai fait un soir) aller à pied d'une représentation à l'autre en trente minutes sur 300 mètres : le Ballet de l'Australie à l'Opéra, puis Roy and H.G. sur grand écran à Circular Quay. Cela donnait un échantillon représentatif de la vitalité culturelle australienne – depuis l'art de haut niveau jusqu'au divertissement pur. Il y a d'autres signes tangibles de la disparition du complexe culturel – grâce aux Jeux Olympiques. Le spec-



Scène du spectacle 'Fusion' interprété par les jeunes acrobates de l'Ecole de cirque de Shanghai:

tacle de Roy and H.G. a été apprécié (certainement une initiative que seule l'Australie pouvait prendre); la cérémonie d'ouverture a été spectaculaire, empreinte de créativité mais aussi très représentative de ce qu'est et devrait être l'Australie; enfin, durant la cérémonie de clôture, il n'y a eu aucune honte à faire défiler de fausses crevettes géantes sur des bicyclettes.

Une société de savoir-vivre

Par ailleurs, je pense que les Jeux Olympiques nous ont renvoyé une

image profondément authentique de savoir-vivre et de cohésion. Dans les tribunes, le public australien a fait admirer son fair-play : encouragements aux adversaires, comme ont pu le remarquer le Président Samaranch et bien d'autres visiteurs étrangers. Nous avons pris plaisir à mettre en évidence la diversité australienne, par le biais de thèmes aborigènes et multiculturels forts tout au long des Jeux. Et je citerai en exemple les propos du Président de l'ATSIC, Geoff Clarke : «*Sydney 2000 a permis d'engager une guérison profonde pour l'Australie aborigène, de*

poser des jalons visibles sur la voie d'une vraie réconciliation afin qu'une page soit définitivement tournée.

A propos de savoir-vivre, je rappellerai l'attitude de l'homme de la rue, sur la voie publique, dans les trains et les autobus : entraide, bonne humeur, courtoisie dans les files d'attente. Ce n'est pas de la rhétorique, mais la vérité toute simple : l'Australie s'est donné la main à elle-même durant le relais de la flamme olympique. Un tel comportement pendant les Jeux est manifestement le reflet de ce que nous sommes et de ce qu'il y a de meilleur

Olympisme

dans notre société. Dans le registre de la description du caractère australien, que dire des volontaires ? Sinon que 46 000 personnes ont répondu à notre appel, représentant l'Australie là encore avec 'excellence'. Voilà qui complète la description du creuset de la population australienne. Enfin, plus de 2 000 personnes ont proposé d'héberger les proches d'athlètes étrangers, et cette initiative – une illustration supplémentaire s'il en fallait encore – amène le point suivant.

La dimension internationale de l'Australie

Je pense que les Jeux Olympiques ont réaffirmé la dimension internationale de l'Australie. De fait, les Jeux Olympiques sont l'incarnation la plus populaire de l'échange entre pays qui nous soit offerte sur la planète, car toutes les barrières disparaissent : nationalité, origine ethnique, religion, langue et régime politique. La communauté a également apprécié cette caractéristique, en ne s'intéressant pas uniquement au sport. Comme à Melbourne en 1956, l'Australie a été fière et heureuse d'accueillir les athlètes et les visiteurs du monde entier. Nous avons su exprimer notre amitié et notre hospitalité. L'Australie a vraiment été à la hauteur.

Voici les propos du président de RSL, Rusty Priest, en Nouvelle-Galles du Sud, à l'occasion de la cérémonie organisée à Hyde Park à la mémoire des athlètes olympiques victimes de la guerre : *«Jamais auparavant nous n'avons vu autant de drapeaux du monde entier à cet endroit. Il y a quelques années à peine, personne n'aurait imaginé que certains drapeaux présents aujourd'hui soient déployés devant un mémorial pour les Australiens tombés à la guerre. Mais l'esprit de la paix qui anime le Mouvement olympique fait que nous accueillons ici tous les pays du monde en ce jour de commémoration».*

Il n'a pas été nécessaire d'influencer les Australiens quant à leurs réactions d'enthousiasme : ainsi, le public a acclamé l'entrée dans le stade – pour la première fois dans l'histoire – des athlètes nord-coréens et sud-coréens sous un même drapeau. Le public a également acclamé l'entrée des athlètes du Timor oriental.

Les Jeux ont montré que l'Australie était à l'aise avec le reste du monde. Nous savons maintenant que nous ne sommes pas un peuple insulaire.

Inspiration

Dernier élément de l'impact psychologique : l'inspiration liée aux Jeux Olympiques, surtout pour la jeunesse. Si les Jeux Olympiques sont le théâtre des valeurs collectives de l'échange entre pays et de l'intégration, ils sont également le théâtre des valeurs individuelles : courage, détermination, fair-play, amitié dans la compétition et aptitude au travail en équipe. En suivant les exploits de Cathy Freeman ou Ian Thorpe, certains jeunes ont sans doute pensé : *«je peux essayer d'en faire autant».*

Cela peut les amener à Athènes ou dans n'importe quelle ville hôte des Jeux, tout comme le coureur australien Herb Elliott a été inspiré par les Jeux de 1956 et a utilisé cette inspiration pour l'emporter à l'occasion des Jeux de 1960 à Rome.

Mais l'inspiration ne signifie pas simplement s'étalonner sur un modèle sportif. Il faut s'étalonner sur des valeurs. Nous avons tressauté d'admiration en voyant s'effondrer un concurrent du marathon à l'arrivée, et nous avons éprouvé de la sympathie pour le nageur de la Guinée équatoriale «Eric l'anguille». Nous avons admiré le ou les athlètes qui ont fait fi de circonstances défavorables pour s'imposer, par exemple Grant Hackett. Nous avons aussi admiré la ou les équipes qui ont perdu malgré tous leurs efforts et qui ont su rester magnanimes vis-à-vis du vainqueur, comme l'Argentine en finale du tournoi féminin de hockey sur gazon. Enfin, nous avons admiré le ou les athlètes qui ont tout donné pour gagner, comme le grand Gebreselassie sur 10 000 mètres.



L'Opéra de Sydney, connu dans le monde entier.

Olympisme



Spectacle de la tribu royale Maori des Tainui devant l'Opéra de Sydney lors des Jeux.

Un puissant mélange

Je comparerais les Jeux Olympiques à un mélange à la fois très puissant et unique des ingrédients suivants.

- Joie nationale empreinte d'étonnement devant la capacité de l'Australie à organiser si bien un événement aussi gigantesque;
- Constat : Sydney et le pays disposent d'un héritage permanent d'installations que l'Australie peut désormais utiliser pour ses propres besoins;
- Expression décomplexée de la culture australienne et volonté de partager sans retenue cette culture avec le monde;
- Seize journées de divertissement, certes, mais aussi de vrai sens communautaire et de camaraderie entre les Australiens;
- Affirmation de l'aisance australienne face à sa diversité culturelle, et amitié envers tous les peuples du monde;
- Sentiment d'inspiration, et affirmation de valeurs importantes aux yeux de chacun d'entre nous, en particulier aux yeux de la jeunesse;
- Révélation au public australien et international de la capacité de

l'Australie à ne pas décevoir, sous les feux de la rampe, à se fixer des objectifs et à les atteindre.

Contrairement à l'évaluation de l'impact économique, cette évaluation ne repose sur aucun modèle permettant de déterminer les effets multiplicateurs d'une injection aussi massive de fierté dans la conscience nationale. Mais je suis convaincu que les effets sont considérables.

Confiance

Il y a trois ans, j'affirmais que l'importance des Jeux Olympiques résidait peut-être finalement dans la possibilité de chasser le doute, et je crois que le doute s'est envolé. L'Australie a pris confiance pour longtemps, voire pour toujours.

Alors ? Les Jeux ont-ils transformés l'économie du pays ? Bien sûr que non.

La flamme sera-t-elle éternelle ? Bien sûr que non.

Mais il est évident que ce moment exceptionnel n'a pas été entièrement fugitif : son rayonnement baignera encore longtemps l'économie et le

moral de la nation. Nul ne peut affirmer le contraire. Et je prétends que, dans l'avenir, tout accès de doute sur notre capacité d'excellence peut être combattu par un appel à la mémoire : nous avons réussi là où d'autres sont les meilleurs, donc nous faisons partie des meilleurs. Oui, c'est incontestable.

En définitive, le bilan des Jeux est une démonstration parfaite et concrète de notre compétence, prouvée au monde et à nous-mêmes : nous sommes prêts à relever, non pas en mots mais en actes, tous les défis qu'il faudra prendre à bras le corps au cours de ce siècle.

Ceux parmi nous qui ont été associés à l'organisation des Jeux Olympiques sont très honorés d'avoir contribué à un tel résultat, mais nous tenons avant tout à remercier chacun d'entre vous, car l'effort a été partagé par toute la nation : ensemble, les Australiens ont écrit un chapitre magnifique de leur histoire. Ils l'ont fait !

* Ancien directeur général du Comité d'organisation des Jeux Olympiques à Sydney (SOCOG).